

Humain, trop humain ?

Infolettre revue Esprit - Vendredi 26 juin 2020 Par [Philippe Descola](#) décembre 2015
<https://esprit.presse.fr/article/philippe-descola/humain-trop-humain-38537>

La revue ESPRIT, publiée, dans son infolettre du 26 juin 2020, un texte essentiel de Philippe Descola, « Humain, trop humain ? », écrit fin 2015 à la veille de la COP 21.

*Philippe Descola est professeur au Collège de France, créateur de la chaire d'anthropologie de la nature. Cet article est le texte de la conférence inaugurale du colloque « **Comment penser l'anthropocène ?** » organisé par Philippe Descola et Catherine Larrère.*

Revenons sur ses propos avec quelques extraits choisis, bien difficilement, tant le texte est dense, cohérent et documenté... (10 pages)

[\[http://esperanza21.org/sites/default/files/Transition_Humain_Ph.Descola%202015%20%28ESPRIT%2026juin2020%29.pdf\]](http://esperanza21.org/sites/default/files/Transition_Humain_Ph.Descola%202015%20%28ESPRIT%2026juin2020%29.pdf)

Notre rapport à la nature a atteint un point de rupture qui requiert une manière responsable d'habiter la Terre. L'anthropologie peut nous apprendre à considérer les milieux de vie comme titulaires de droits, dont les hommes ne seraient que les mandataires, et à leur accorder une représentation politique.

Si Alexandre de Humboldt (1769-1859) voyait la Terre comme un grand organisme vivant où tout est connecté, anticipant ainsi l'hypothèse Gaïa de Lovelock (1970), il était clair aussi pour lui que les hommes étaient partie prenante de cet organisme et que, de ce fait, l'histoire naturelle de l'homme était inséparable de l'histoire humaine de la nature.

Comment avons-nous enclenché un processus qui va rendre la Terre, non pas de plus en plus, mais de moins en moins habitable, et comment faire pour enrayer ce mouvement ?

Que s'est-il passé entre le constat optimiste de Humboldt que toutes les forces de la nature – dont les humains – sont entrelacées et l'évidence de plus en plus manifeste que ce qui ne s'appelait pas encore à son époque l'anthropocène est devenu le symptôme et le symbole d'un terrible échec de l'humanité ?

Un seuil critique

Il s'est passé au moins deux choses : .../... des produits nouveaux comme les antibiotiques, les pesticides et les OGM se conjuguent à la dissémination de nouvelles espèces dans de nouveaux habitats, à la circulation d'agents pathogènes aptes à sauter les barrières d'espèces, à la monoculture intensive et aux effets sélectifs des températures plus élevées de l'atmosphère et des océans pour altérer les processus évolutifs ; comme l'écrit le spécialiste d'écologie marine Stephen Palumbi (2001), « les humains sont [maintenant] la plus grande force évolutionnaire sur la Terre ».

La seconde différence... une petite partie de l'humanité s'est entre-temps approprié la Terre et l'a dévastée pour assurer ce qu'elle définit comme son bien-être, au détriment d'une multitude d'autres humains et de non-humains qui payent chaque jour les conséquences de cette rapacité. Ce n'est donc pas l'humanité en général qui est à l'origine de l'anthropocène, c'est un système, un mode de vie, une idéologie, une manière de donner sens au monde et aux choses .../...

Tout indique en effet que nous sommes au bord d'une rupture majeure du système de fonctionnement de la Terre dont les conséquences peuvent être envisagées à grands traits au niveau global sans que l'on sache encore très bien comment elles vont se traduire localement dans l'inévitable bouleversement des modes d'existence qu'elles vont engendrer. .../...

J'ai fini par prendre conscience que l'anthropisation et l'anthropocène sont des choses bien différentes. La première résulte de ce mouvement de coévolution des humains et des non-humains, ininterrompu depuis 200 000 ans, qui a façonné la Terre en altérant les écosystèmes et leurs conditions de fonctionnement, de façon parfois irréversible et avec des effets régionaux non intentionnels .../...

Tandis que l'anthropocène désigne un effet systémique plus global, auquel les altérations d'écosystèmes locaux contribuent sans doute pour une part, mais dont le résultat général est une transformation cumulative et en voie d'accélération du fonctionnement climatique de la Terre.../...

Le système naturaliste

.../... La cause principale de l'entrée dans l'anthropocène, c'est le développement depuis quelques siècles... d'un mode de composition du monde que l'on a diversement appelé : capitalisme industriel, révolution thermodynamique, technocène, modernité ou naturalisme.

Depuis des millénaires, les sociétés agraires reposaient sur l'énergie solaire, c'est-à-dire la photosynthèse de diverses espèces de plantes et leur conversion en nourriture, et sur l'énergie fournie par l'action dirigée des humains et des animaux. .../...

Le développement du capitalisme marchand et le système colonial puis impérialiste sur lequel il s'appuyait ont permis la diversification globale des sources d'énergie, de matières premières et de biens manufacturés en même temps que leur péréquation grâce à la monnaie : tout devenait convertible en argent .../... qui devenait l'instrument permettant d'obtenir une énergie bon marché déconnectée du contrôle de la terre agricole. .../...

On entrait ainsi de plain-pied dans l'illusion majeure de ces deux derniers siècles : la nature comme ressource infinie permettant une croissance infinie grâce au perfectionnement infini des techniques. En ce sens, la machine de Watt n'est pas tant la cause première de l'entrée dans l'anthropocène que le premier résultat de l'accélération des échanges marchands, accélération qui rendait nécessaire le contrôle des énergies fossiles désormais plus importantes pour la production et le transport que l'énergie stockée dans les êtres vivants.

Des réponses globales

.../... Si l'anthropocène n'est pas l'anthropisation, si la nouvelle ère géologique signale l'irruption d'une nouvelle science des interactions terrestres qui, comme nous le rappelle Clive Hamilton, n'est pas l'agrégation des savoirs sur les écosystèmes, les géosystèmes et les anthropo-systèmes, alors que faire de ces savoirs ? Comment les intégrer pour mieux comprendre les effets à différentes échelles des boucles de rétroaction connectant transformations environnementales, changements climatiques, évolutions des communautés biotiques et pratiques humaines ? .../... Comment imaginer une science qui serait capable de le faire à l'échelle de la planète en respectant chaque niveau de pertinence et chaque mode d'inter agentivité ? Celle-ci reste à construire sous la forme d'une vaste intelligence collective et c'est sans doute l'un des défis les plus pressants que nous lance l'anthropocène.../...

On peut comprendre que des phénomènes se déployant à une échelle globale requièrent des mécanismes globaux – c'est-à-dire interétatiques, comme le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) ou la Conférence des parties sur le réchauffement climatique .../...

Il me semble qu'il faut repenser en profondeur trois processus qui jouent un rôle central tant dans les relations entre humains que dans les rapports qu'ils entretiennent avec les non-humains : la manière dont les humains s'adaptent à leurs milieux de vie, la manière de se les approprier et la manière de leur donner une expression politique.

L'adaptation

.../... Pour faire face à l'urgence de la transformation climatique, il nous faut apprendre et propager l'idée encore neuve que notre destinée ne se résume pas à un face-à-face plus ou moins hostile entre l'homme et la nature médiatisé par la technique, ainsi que la tradition moderne a voulu nous le faire croire, mais qu'elle est tout entière dépendante des milliards d'actions et de rétroactions par lesquelles nous engendrons au quotidien les conditions environnementales nous permettant d'habiter la Terre.
.../...

L'appropriation

.../... Il est ainsi urgent de redonner aux biens communs leur sens premier, non pas tant d'une ressource dont l'exploitation serait ouverte à tous, que d'un milieu partagé dont chacun est comptable.

.../... Sans doute est-il plus urgent encore d'étendre le périmètre des composantes intangibles de ce milieu commun collectivement approprié bien au-delà des objets habituels que j'ai mentionnés auparavant pour y inclure aussi le climat, la biodiversité, l'atmosphère, la connaissance, la santé, la pluralité des langues ou des environnements non pollués. .../...

Envisager un dispositif dans lequel ce seraient plutôt des écosystèmes ou des systèmes d'interactions entre humains et non-humains qui seraient porteurs de droits dont les humains ne seraient que des usagers ou, dans certaines conditions, des garants.

La représentation

Il s'agit ici de la délégation de responsabilité ou de libre arbitre permettant à des agents engagés dans les collectifs d'humains et de non-humains de faire valoir leur point de vue par personne interposée dans la délibération sur les affaires communes. .../...

C'est pourquoi il faut imaginer que puissent être représentés non pas des êtres en tant que tels – des humains, des États, des chimpanzés ou des multinationales ; mais bien des écosystèmes, c'est-à-dire des rapports d'un certain type entre des êtres localisés dans des espaces plus ou moins vastes, des milieux de vie donc .../...

Une véritable écologie politique, s'attacherait à ce que des milieux de vie singularisés et tout ce qui les compose – dont les humains – deviennent des sujets politiques dont les humains seraient les mandataires. .../...

Ce que permet l'anthropologie, c'est d'apporter la preuve que d'autres manières d'habiter le monde sont possibles puisque certaines d'entre elles, aussi improbables qu'elles puissent paraître, ont été explorées ailleurs ou jadis, montrer donc que l'avenir n'est pas un simple prolongement linéaire du présent, qu'il est gros de potentialités inouïes dont nous devons imaginer la réalisation afin d'édifier au plus tôt une véritable maison commune, avant que l'ancienne ne s'écroule sous l'effet de la dévastation désinvolte auquel certains humains l'ont soumise.

Voir les références bibliographiques citées par Philippe Descola

[http://esperanza21.org/sites/default/files/Transition_Humain_Ph.Descola%202015%20%28ESPRIT%2026juin2020%29.pdf]